

AU | l'auditorium
de radiofrance

Berlioz

SYMPHONIE FANTASTIQUE

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE

JEUDI 22 OCTOBRE 2020
18H30

radiofrance



**l'orchestre
philharmonique
de radiofrance**

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

PATRICIA KOPATCHINSKAJA violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-Yoon Park violon solo

MIKKO FRANCK direction

Ji-Yoon Park joue sur un violon d'Antonio et Girolamo Amati,
fait à Crémone en 1623, gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

BÉLA BARTÓK

Concerto pour violon et orchestre n° 1, BB 48a (opus posthume)

1. Andante sostenuto
2. Allegro giocoso

(22 minutes environ)

HECTOR BERLIOZ

Symphonie fantastique, op. 14, H 48

1. Rêveries - Passions
2. Un bal
3. Scène aux champs
4. Marche au supplice
5. Songe d'une nuit de sabbat

(50 minutes environ)

BÉLA BARTÓK 1881-1945

Concerto pour violon n°1

Composé de l'été 1906 à décembre 1907. **Créé** en 1958. **Nomenclature** : violon solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, 1 tuba ; percussions, timbales ; 2 harpes ; les cordes.

À côté du piano, instrument qu'il enseigne au Conservatoire de Budapest et sur lequel il se produit partout dans le monde, c'est le violon qui inspire à Béla Bartók le plus de pages. Affinité élective. Place essentielle du violon dans les musiques populaires d'Europe centrale que Bartók collecte avec ferveur. Et puis, il y a les rencontres. A la faveur de l'excellence de l'école de violon hongroise, Bartók croise des interprètes de premier plan qui deviennent ses amis et commanditaires : József Szigeti, Zoltan Székely, ou dont il s'éprend : Jelly Aranyi, Stefi Geyer. Les dernières années, aux États-Unis, il composera pour Yehudi Menuhin sa *Sonate pour violon seul*.

On crut longtemps que Bartók n'avait écrit qu'un seul concerto pour violon, celui commandé par Székely en 1936. On en découvrit un autre après sa mort, composé en 1906 et 1907 pour la jeune et talentueuse Stefi Geyer. Conçu « comme dans un rêve narcotique », ce *Concerto n°1* s'ouvre sur une longue mélodie du violon seul, rejoint par les violons puis tout l'orchestre. La mélodie débute par les quatre notes ré-fa dièse-la-do dièse, le « motif de Stefi » ; il reste très présent tout au long du mouvement et le conclut dans l'aigu. Après sa séparation d'avec la jeune fille, Bartók le réutilisa dans une série de partitions sur le mode élégiaque, ou sarcastique : *Élégies pour piano*, *Premier quatuor à cordes*, *Bagatelles*. Le premier mouvement du *Concerto N°1*, mystérieux et poétique, est suivi d'un second, virtuose et espiègle. « Il ne s'agit pas à proprement parler d'un concerto, plutôt d'une fantaisie pour violon et orchestre, commenta bien plus tard Stefi Geyer [...] Les deux mouvements sont deux portraits, le premier est la jeune fille, dont il est amoureux ; le second est la violoniste qu'il admire. »

Le 29 novembre 1907, approchant de la fin de son travail, Bartók écrit à Stefi : « Le portrait musical de St. G. existe déjà - il est céleste, intime ; existe aussi celui de la pétulante St. G. - il est plein d'humour, spirituel, distrayant. À présent, il me faudrait également composer le portrait de la St. G indifférente, froide, muette. Mais ce serait une musique laide. » Bartók s'en tint à deux mouvements. Le *Concerto* fut achevé pour Noël. Quelques semaines plus tard, Stefi envoyait une lettre de rupture. Bartók mit son concerto au tiroir. Il en réutilisa le matériau dans ses *Deux Portraits pour orchestre* : deux mouvements dont le premier reprend la veine « céleste, intime » du *Concerto*, tandis que le second semble congédier l'aimée dans une valse grotesque. À la fin de la partition manuscrite, Bartók inscrivit ces vers du poète Endre Ady : « Il n'y a pas deux étoiles plus éloignées que deux âmes humaines ».

Laetitia Le Guay-Brancovan

CES ANNÉES-LÀ :

1906 : Création des *Miroirs* et de la *Sonatine* de Ravel, de la *Sonate pour piano* « 1^{er} Octobre 1905 » de Janáček. Naissance de Chostakovitch. *Partage de Midi* de Paul Claudel. Van Dongen peint *Femme au grand chapeau*. Mort de Paul Cézanne. Serge Diaghilev organise à Paris une exposition d'art russe.

1907 : Béla Bartók : *Quatorze Bagatelles* op. 6. *Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas. Rimski-Korsakov : *Le Coq d'Or*. Scriabine : *Poème de l'extase* op. 54. Rachmaninov se produit à Paris dans le cadre de la première des « Saisons russes » de Diaghilev. Mort de Grieg. Gaston Leroux publie *Le Mystère de la Chambre jaune*. Le poète Endre Ady bouleverse le paysage littéraire hongrois avec son recueil poétique *Sang et or*. Le Douanier Rousseau peint *La charmeuse de serpents*, Picasso *Les Demoiselles d'Avignon*. Naissance d'Hergé, René Char et Paul-Émile Victor.

1958 : *La Voix humaine* de Poulenc, *Concerto pour piano* de John Cage, *Musique funèbre en hommage à Bartók* de Witold Lutoslawski. Naissance du chef d'orchestre Esa-Pekka Salonen. *Docteur Jivago* de Boris Pasternak, qui reçoit le Prix Nobel de littérature. Au cinéma : *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle, *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais. Mort du peintre Georges Rouault.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Claire Delamarche, *Béla Bartók*, Fayard, 2012.
- Jean-François Boukobza, *Bartók ou le folklore imaginaire*, Cité de la musique, 2005.
- Pierre Citron, *Bartók*, Seuil, coll. « Solfèges », 1994.

HECTOR BERLIOZ 1803-1869

Symphonie fantastique

Composée en 1829-1830. **Créée** le 5 décembre 1830 dans la salle des concerts du Conservatoire de Paris sous la direction de François Habeneck. **Dédiée** au tsar Nicolas I^{er} de Russie. **Nomenclature** : 2 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes dont 1 petite clarinette, 4 bassons ; 4 cors, 2 cornets, 2 trompettes, 3 trombones, 2 tubas ; timbales, percussions ; 2 harpes ; les cordes.

*Et puis les quatre-vingt-dix centièmes du temps, je m'ennuie de tout. Mes graveurs me manquent de parole, le lytographe [sic] fait des bêtises, mes bottes prennent l'eau, j'ai mal aux dents, j'ai mal au nez, je rage contre tout, je donne des coups de poing sur mon piano, je voudrais briser, exterminer, tout... Je sors, j'ai froid, je monte sur la butte Montmartre, j'ai chaud à la fin, je vois une grande plaine sans eau, je pense à La Côte, à vous, je reviens, je vois le cimetière Montmartre, Hamlet, Shakespeare, la vie, la douleur, la mort, le mouvement sans but, la course qui mène à l'inertie, la possibilité d'un bonheur court mais immense, la rareté du fait, alors je hais infiniment tout, puis je pense à la philosophie, j'éclate de rire, je grince des dents, je songe à la musique alors je rougis, je redeviens sérieux, je m'arrête, je pense, je combine, j'entends mon cœur battre, je vis.
Va boire un verre d'eau.*

À sa sœur Nanci, 28 décembre 1829

La création de l'*Épisode de la vie d'un artiste* eut lieu le 5 décembre 1830, quelques jours avant le vingt-septième anniversaire de Berlioz, dans la mythique salle du Conservatoire de Paris (devenu aujourd'hui Conservatoire d'art dramatique), qui resta pour le compositeur, jusqu'à la fin de sa vie, un modèle en matière de proportions et de vertus acoustiques. L'expression « symphonie fantastique » n'était encore ce soir-là qu'un sous-titre inspiré d'E.T.A. Hoffmann, dont les *Phantasiestücke* avaient été baptisés en français *Contes fantastiques*. C'est au fil des années et des exécutions de l'ouvrage que le titre *Symphonie fantastique* s'imposa peu à peu, Berlioz réservant alors l'expression *Épisode de la vie d'un artiste* pour désigner l'ensemble composé par la symphonie suivie de son complément *Le Retour à la vie* (créé en 1832 à Paris, revu et corrigé à Weimar en 1855 sous le titre *Lélio, ou le retour à la vie*).

Œuvre d'une première maturité, la *Symphonie fantastique* consacre la reconnaissance du compositeur : après des essais dans différents domaines (messe, ouverture, mélodie...), après une tentative d'opéra qui n'a pas abouti, Berlioz vient de composer une œuvre dont il est particulièrement satisfait : les *Huit Scènes de Faust* (1828-1829). Mais son

enthousiasme pour cette partition retombe vite et, « toujours sous l'influence du poème de Goethe », il entreprend la composition d'une « symphonie descriptive de Faust » qui illustre le « genre instrumental expressif ». Ce sera la *Symphonie fantastique*, qui permet au théâtre, même s'il s'agit d'un théâtre imaginaire, de faire irruption dans le concert : « Nous allons monter la symphonie comme on fait pour un grand opéra », écrit Berlioz. Les influences poétiques (Chateaubriand, Thomas de Quincey, Hugo) et musicales (Lesueur, Weber, Beethoven) dont s'est nourrie la *Symphonie fantastique* sont célèbres. Mais Berlioz, à la faveur du premier mouvement, plonge dans les tréfonds de son enfance et de son adolescence, quand il se consumait d'amour pour une certaine Estelle et composait des romances portant, selon ses propres mots, « l'empreinte d'une mélancolie profonde ». Il écrit dans ses *Mémoires* :

« J'en écrivis une, entre autres, extrêmement triste, sur des paroles qui exprimaient mon désespoir de quitter les bois et les lieux honorés par les pas, éclairés par les yeux et les petits brodequins roses de ma beauté cruelle. Cette pâle poésie me revient aujourd'hui, avec un soleil printanier, à Londres, où je suis en proie à de graves préoccupations, à une inquiétude mortelle, à une colère concentrée de trouver encore là comme ailleurs tant d'obstacles ridicules... En voici la première strophe :

*Je vais donc quitter pour jamais
Mon doux pays, ma douce amie,
Loin d'eux je vais traîner ma vie
Dans les pleurs et dans les regrets !
Fleuve dont j'ai vu l'eau limpide,
Pour réfléchir ses doux attraits,
Suspendre sa course rapide,
Je vais vous quitter pour jamais.*

Quant à la mélodie de cette romance, brûlée (...) avant mon départ pour Paris, elle se présenta humblement à ma pensée, lorsque j'entrepris en 1829 d'écrire ma *Symphonie fantastique*. Elle me sembla convenir à l'expression de cette tristesse accablante d'un jeune cœur qu'un amour sans espoir commence à torturer, et je l'accueillis. C'est la mélodie que chantent les premiers violons au début du *Largo* de la première partie de cet ouvrage, intitulé : "Rêveries, Passions" ; je n'y ai rien changé. »

De même, on a beaucoup écrit sur les amours malheureuses de Berlioz (avec la comédienne Harriet Smithson, venue jouée Shakespeare à Paris en 1827 et qui deviendra madame Berlioz en 1833, puis avec la pianiste Camille Moke) et sur la manière dont elles se sont métamorphosées, dans l'imagination du musicien, en une *idée fixe*, mélodie qui figure la femme aimée, parcourt la symphonie tout entière et en perturbe le développement. Dix ans après, *Les Nuits d'été* signeront le glas de ces amours malades... De fait, le début de chacun des cinq mouvements de la symphonie est un lever de rideau sonore, chaque thème est une apparition, et la partition tout entière est le roman musical

des passions de Berlioz. Elle en étonna et en chavira plus d'un par l'ampleur de sa forme, par le jaillissement de ses idées mélodiques et rythmiques, par l'éclat de ses couleurs orchestrales qui, comme toujours chez Berlioz, sont un élément de structure à part entière et non un quelconque prétexte décoratif : l'irisation des harpes dans le « Bal », le cor anglais de la « Scène aux champs », accablé de détresse à la fin du mouvement quand les timbales répondent seules à ses appel, les bassons goguenards de la « Marche au supplice », ou encore les cloches du finale font partie de l'étoffe même de la musique. La *Symphonie fantastique* est une œuvre qui, au-delà de ses références poétiques et autobiographiques, inaugure un monde nouveau en musique. Jamais on n'avait osé écrire une partition d'une telle audace formelle, servie par un orchestre à ce point virtuose. Jamais non plus on avait atteint un pareil degré d'évocation poétique dans le cadre de la musique instrumentale. Rien n'est plus instable que le décor mouvant des cordes sous la longue méditation du hautbois, dans le premier mouvement ; rien n'est plus inquiétant que le crépitement des cordes jouées *col legno* (avec le bois de l'archet) à la fin du cinquième. Car l'argument romanesque ici ne prime pas : c'est l'invention perpétuelle de la musique qui fait la nostalgie et l'ardeur d'une musique qui est celle d'une éternelle adolescence. La partition subira cependant plus d'une modification : Berlioz réécrivra par exemple entièrement la « Scène aux champs » en 1831 lors de son voyage en Italie, et ne cessera jamais, jusqu'à la publication de l'œuvre en 1845, de la raffiner dans le détail au fil de ses concerts. 1845 : l'année où Berlioz revient à *Faust* et s'apprête à composer la *Damnation*. Mais c'est là une tout autre histoire.

Christian Wasselin

PROGRAMME (version de 1855)

On citera ici le programme de la *Symphonie fantastique* écrit de la main de Berlioz. Ce texte connu, depuis la création de la symphonie en 1830, différentes moutures ; dans celle que nous donnons, définitive, le héros s'empoisonne dès avant le début de l'œuvre (alors qu'il ne le faisait, en 1830, qu'entre les troisième et quatrième mouvements).

« Un jeune musicien d'une sensibilité malade et d'une imagination ardente, s'empoisonne avec de l'opium dans un accès de désespoir amoureux. La dose de narcotique, trop faible pour lui donner la mort, le plonge dans un lourd sommeil accompagné des plus étranges visions, pendant lequel ses sensations, ses sentiments, ses souvenirs se traduisent dans son cerveau malade, en pensées et en images musicales. La femme aimée, elle-même, est devenue pour lui une mélodie et comme une idée fixe qu'il retrouve et qu'il entend partout.

1^{re} partie : Rêveries - Passions. Il se rappelle d'abord ce malaise de l'âme, ce vague des passions, ces mélancolies, ces joies sans sujet qu'il éprouva avant d'avoir vu celle qu'il aime ; puis l'amour volcanique qu'elle lui inspira subitement, ses délirantes angoisses, ses jalouses fureurs, ses retours de tendresse, ses consolations religieuses.

2^e partie : Un Bal. Il retrouve l'aimée dans un bal au milieu du tumulte d'une fête brillante.
3^e partie : Scène aux champs. Un soir d'été à la campagne, il entend deux pâtres qui dialoguent un ranz des vaches ; ce duo pastoral, le lieu de la scène, le léger bruissement des arbres doucement agités par le vent, quelques motifs d'espoir qu'il a conçus depuis peu, tout concourt à rendre à son cœur un calme inaccoutumé, à donner à ses idées une couleur plus riante ; mais elle apparaît de nouveau, son cœur se serre, de douloureux pressentiments l'agitent, si elle le trompait... L'un des pâtres reprend sa naïve mélodie, l'autre ne répond plus. Le soleil se couche... bruit éloigné du tonnerre... solitude... silence...

4^e partie : Marche au supplice. Il rêve qu'il a tué celle qu'il aimait, qu'il est condamné à mort, conduit au supplice. Le cortège s'avance, au son d'une marche tantôt sombre et farouche, tantôt brillante et solennelle, dans laquelle un bruit sourd de pas graves succède sans transition aux éclats les plus bruyants. À la fin, l'idée fixe reparait un instant comme une dernière pensée d'amour interrompue par le coup fatal.

5^e partie : Songe d'une nuit de sabbat. Il se voit au sabbat, au milieu d'une troupe affreuse d'ombres, de sorciers, de monstres de toute espèce réunis pour ses funérailles. Bruits étranges, gémissements, éclats de rire, cris lointains auxquels d'autres cris semblent répondre. La mélodie-aimée reparait encore ; mais elle a perdu son caractère de noblesse et de timidité ; ce n'est plus qu'un air de danse ignoble, trivial et grotesque ; c'est elle qui vient au sabbat... Rugissements de joie à son arrivée... Elle se mêle à l'orgie diabolique... Glas funèbre, parodie burlesque du *Dies irae*. Ronde du sabbat. La ronde du sabbat et le *Dies irae* ensemble.»

Hector Berlioz

Avec le Pass Jeune Radio France

profitez de 6 mois offerts au Monde
puis 9,99 €/mois *

Profitez de l'offre sur : maisondelaradio.fr



- 1 compte numérique *Le Monde*
- ✓ Tous les contenus sur le site et l'application
- ✓ Le journal papier en version numérique dès 13 heures
- ✓ Les archives depuis 1944

* Abonnement Essentiel *Le Monde* : offre sans engagement réservée aux personnes physiques ayant acheté un PASS Jeune Radio France au mois d'octobre 2020 et valable pour toute nouvelle souscription d'un abonnement à l'offre promotionnelle « Essentiel » du *Monde* jusqu'au 15 novembre 2020. Au-delà des 6 premiers mois, à défaut de résiliation, reconduction tacite de l'abonnement à 9,99 €/mois, sans engagement de durée.

Le client peut à tout moment demander la résiliation de son abonnement *Le Monde*. Pendant la période promotionnelle des 6 mois offerts, la demande peut être faite directement par téléphone au 03-28-25-71-71 (prix d'un appel local) et au (83)3-28-25-71-71 depuis l'étranger, du lundi au vendredi, de 9 heures à 18 heures, heure de Paris.

Pass Jeune Radio France : 4 concerts pour 28 €, soit 7 € la place. Valable uniquement pour les moins de 28 ans, à utiliser seul ou entre amis, renouvelable durant toute la saison 2020-2021, dans la limite des contingents alloués à cet abonnement. Le Pass Jeune donne le statut d'abonné à *Radio France* et offre de nombreux avantages : rencontres avec les artistes, réductions tarifaires et invitations.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1830 : Berlioz obtient le prix de Rome avec sa cantate *Sardanapale*. Naissance de Hans von Bülow, futur créateur de la *Sonate en si mineur* de Liszt et premier époux de Cosima, fille de ce dernier. Stendhal : *Le Rouge et le Noir*. À la Comédie-Française, création tumultueuse d'*Hernani* de Victor Hugo. *Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux* de Nodier. Mort de Benjamin Constant. À Paris, Révolution de Juillet et avènement de Louis-Philippe.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Hector Berlioz, *Mémoires* (différentes éditions sont aujourd'hui disponibles, dont celle des éditions du Sandre). Le roman vrai de la vie de Berlioz.
 - Hector Berlioz, *Correspondance*, Flammarion, 8 vol., 1972-2003. Un volume de suppléments est paru chez Actes Sud/Palazzetto Bru Zane en 2016. Berlioz au jour le jour.
 - David Cairns, *Hector Berlioz*, Fayard, 2002. La biographie des biographies, malgré une traduction parfois déconcertante.
 - Pierre-René Serna, *Berlioz de B à Z*, Van de Velde, 2006. Étape après étape, voyager dans le monde de Berlioz. Du même auteur, un *Café Berlioz* (Bleu Nuit éd.) qui regroupe articles, entretiens, etc.
 - Claude Ballif, *Berlioz*, Seuil, coll. « Solfèges », 1968. Plus et mieux qu'une initiation.
 - Christian Wasselin, *Berlioz, les deux ailes de l'âme*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1989, rééd. 2002. Pour découvrir, comme son nom l'indique. Du même auteur : *Berlioz ou le voyage d'Orphée*, éd. du Rocher, 2003.
 - *Cahier Berlioz*, L'Herne, 2003. Le seul Cahier de L'Herne consacré à un compositeur (qui, certes, était aussi écrivain).
 - Pierre Citron et Cécile Reynaud (dir.), *Dictionnaire Berlioz*, Fayard, 2003.
 - En anglais : Julian Rushton (dir.), *The Cambridge Berlioz Encyclopedia*, Cambridge University Press, 2018. Plus un dictionnaire qu'une encyclopédie, cependant.
- Et pour tout savoir sur Berlioz : www.hberlioz.com.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Mikko Franck directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'à septembre 2025, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours. Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, de Désiré-Émile Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Aaron Copland, Pierre Boulez, Yuri Temirkanov, Esa-Pekka Salonen, Kent Nagano ou Barbara Hannigan. Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France (Lyon, Toulouse, Aix-en-Provence, Folle Journée de Nantes, Chorégies d'Orange, Festival de Saint-Denis...) et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA à Pékin, Suntory Hall à Tokyo, Festival international des orchestres de radio de

Bucarest, Festival Rostropovitch à Moscou ...) Mikko Franck et le Philhar engagent une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha et proposent leurs concerts en diffusion radio et vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr et ARTE Concert. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses *Clefs de l'orchestre* (diffusées sur France Inter, France Télévisions et la RTBF) à la découverte du grand répertoire. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'UNICEF. Renouveler le temps du concert, tisser des passerelles entre les formes, cultiver la curiosité... Mikko Franck et les musiciens du Philhar vous invitent à partager l'expérience en 2020-2021 ! Les artistes en résidences (Barbara Hannigan, Patricia Kopatchinskaja, Jean-Guihen Queyras, Benjamin Grosvenor et Karol Mossakowski) comme les chefs et solistes invités se prêtent au jeu, mettent en perspective les chefs-d'œuvre repérés, les répertoires à découvrir, la musique d'aujourd'hui (25 créations, dont 11 créations mondiales !) et convoquent souvent, au sein d'un même programme, symphonies, œuvres pour piano solo, concertos, musique de chambre, oratorios, chœurs, orgue... en s'affranchissant du carcan ouverture-concerto-symphonie. Tout au long de la saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France joue la carte russe et célèbre les 50 ans de la mort de Stravinsky avec notamment *Petrouchka* par Yuri Temirkanov, *Pulcinella* sous la direction de Barbara Hannigan, et des œuvres plus rares telles

que le *Capriccio pour piano et orchestre*, la *Messe*, l'*Octuor* ou le *Chant funèbre*. Il participe à l'intégrale de l'œuvre concertante de Rachmaninov (*Concerto pour piano n° 1* par Nicholas Angelich et *Concerto pour piano n° 4* par Anna Vinnitskaya, *Rhapsodie sur un thème de Paganini* avec Boris Berezovsky), mettant en évidence les trajectoires artistiques divergentes de ces deux contemporains russes que sont Stravinsky et Rachmaninov. Autres événements russes de cette saison, les symphonies vocales de Chostakovitch (13^e et 14^e) données avec la participation de Matthias Goerne et d'Asmik Grigorian. Le Philhar est cette saison encore le partenaire privilégié des antennes de Radio France pour des projets croisés ambitieux (Hip Hop Symphonique avec Mouv', Pop symphonique avec Inter, concerts-fiction avec France Culture...) des rencontres avec le cinéma (concerts Gabriel Yared et Howard Shore), les musiques d'inspiration traditionnelle rencontre avec Ballaké Sissoko, création d'un opéra de Gilberto Gil, centenaire d'Astor Piazzolla) ou le cabaret (Miss Knife avec Olivier Py).

MIKKO FRANCK

direction

Mikko Franck est né en 1979 à Helsinki, en Finlande. Il a commencé sa carrière de chef d'orchestre dès l'âge de dix-sept ans, et a depuis lors dirigé les plus prestigieux orchestres et opéras du monde. De 2002 à 2007, il a été le directeur musical de l'Orchestre national de Belgique. En 2006, il commence à travailler en tant que directeur musical général de l'Opéra national de Finlande. L'année suivante, il est nommé directeur artistique et directeur musical général, et exerce ces

doubles fonctions jusqu'en août 2013. Mikko Franck est devenu le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France en septembre 2015. Depuis son arrivée à la tête de l'orchestre, il l'a emmené plusieurs fois à travers l'Europe, ainsi qu'en Chine et en Corée du Sud, et a soutenu le style créatif et éclectique de ses programmes. Le mandat de Mikko Franck a été renouvelé à deux reprises, dernièrement jusqu'en septembre 2025. En 2020-2021, en plus d'une saison bien chargée à Paris, Mikko Franck retournera en tant que chef invité à l'Orchestre symphonique de Chicago et l'Orchestre philharmonique de Berlin, entre autres. Très attaché au répertoire lyrique, il a ces dernières années dirigé plusieurs productions à l'Opéra de Vienne : *La Bohème*, *Salome*, *Lohengrin*, *Josephs Legende*, *Elektra*, *Tosca*, *La Fanciulla del West*, *Die tote Stadt* et *Tristan und Isolde*. Pendant la saison 2020-2021, il dirigera une production de *Tristan und Isolde* au Palau de les arts de Valence, en Espagne. La discographie considérable de Mikko Franck comprend des œuvres symphoniques et des opéras. Il a fait plusieurs enregistrements avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, dont le plus récent, *Franck by Franck*, sorti en avril 2020, comprend la *Symphonie en ré mineur* de César Franck et son poème symphonique, rarement joué, *Ce qu'on entend sur la montagne*. En février 2018, Mikko Franck a été nommé ambassadeur d'Unicef France, et en cette qualité a effectué une mission au Sénégal et deux missions au Bénin. Lors de sa nomination, il a déclaré que « chaque enfant est unique, chaque vie est importante. Chaque enfant, quelles que soient ses origines, devrait avoir le droit de vivre dans un environnement stable et sain qui lui permette de réaliser ses rêves et de développer tout son potentiel ».

Intégrale des concertos pour violon de Bartók

PATRICIA KOPATCHINSKAJA violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK direction

22 | 30 OCTOBRE 18H30

PATRICIA KOPATCHINSKAJA violon

L'activité de Patricia Kopatchinskaja est marquée par son intérêt pour la création, ainsi que pour les projets hors-norme. La saison dernière était programmée une tournée européenne en compagnie du London Symphony Orchestra dirigé par Sir Simon Rattle, ainsi qu'une série de concerts à travers le Japon sous la direction de Teodor Currentzis. En février 2020, elle assurait la création du *Concerto pour violon* de Francisco Coll en compagnie de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg. Fin 2019, un projet original en collaboration avec la soprano Anna Prohaska et la Camerata Bern, *Maria Mater Meretrix*, comprenant des œuvres de Kurtág, Martin et Holst, était présenté à Cologne, Francfort et Amsterdam. L'été 2019, le projet « Pierrot lunaire », interprété par les Berliner Philharmoniker, faisait suite à deux autres projets : « Dies Irae » et « Bye Bye Beethoven ». La saison précédente, elle se produisait en compagnie de l'ensemble Il Giardino Armonico dans une rencontre entre Vivaldi et des œuvres nouvelles de compositeurs d'aujourd'hui (CD à paraître sous le label Alpha) et elle faisait ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Kent Nagano, ainsi qu'avec le Los Angeles Philharmonic sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Patricia Kopatchinskaja se produit régulièrement avec la pianiste Polina Leschenko, avec laquelle elle a donné des concerts au Japon et aux États-Unis, ou encore avec le clarinetiste Reto Bieri. En janvier 2020, elle donnait avec le violoncelliste Jay Campbell une série de récitals à Washington, Boston, Santa Barbara et San Francisco. Pour soutenir la lutte contre le réchauffement climatique, elle a joué avec des membres de la

Staatskapelle Berlin, fondateurs de l'Orchester des Wandels, pour présenter le projet « Dies Irae » en soutien de la Natur-Ton Stiftung. Elle est également ambassadrice de Terre des Hommes, organisation suisse pour l'enfance et le développement solidaire. De 2014 à 2018, Patricia Kopatchinskaja a été « Artistic Partner » du Saint Paul Chamber Orchestra. Elle a enregistré un album intitulé *Death and the Maiden* avec le Saint Paul Chamber Orchestra, qui réunit le Quatuor « *La Jeune fille et la mort* » de Schubert, dans une adaptation avec orchestre de chambre, et des œuvres de Dowland, Gesualdo, Holliger et Kurtág (Alpha). Parmi ses autres enregistrements : le *Concerto pour violon* de Michael Hersch en compagnie de l'International Contemporary Ensemble et un album intitulé « Deux », avec la pianiste Polina Leschenko. Avec la Camerata Bern, elle publiait en 2019 un album original, « Time and Eternity », comprenant des œuvres de Machaut, Frank Martin, Hartmann, Bach, Zorn, etc. (Alpha). Patricia Kopatchinskaja est artiste en résidence à Radio France pendant la saison 2020-2021.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK

Directeur musical

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

Jean-Marc Bador

VIOLONS SOLOS

Hélène Collerette, premier solo
Ji Yoon Park, premier solo
Julien Szulman, premier solo

VIOLONS

Virginie Buscail, deuxième solo
Nathan Mierdl, deuxième solo

Marie-Laurence Camilleri, troisième solo

Cécile Agator, premier chef d'attaque
Pascal Oddon, premier chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco, deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee, deuxième chef d'attaque

Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florence Bouanchaud
Florent Brannens
Guy Comentale
Aurore Doise
Françoise Feyler-Perrin
Béatrice Gaugué-Natorp
Rachel Givelet
Louise Grindel
David Haroutunian
Mireille Jardon
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Céline Planes
Sophie Pradel
Marie-Josée Romain-Ritchot
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons, premier solo
Christophe Gaugué, premier solo

Fanny Coupé, deuxième solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, deuxième solo

Daniel Vagner, troisième solo
Marie-Émeline Charpentier
Julien Dabonneville
Sophie Groseil
Élodie Guillot

Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maïndive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier
Martine Schouman

VIOLONCELLES

Éric Levionnois, premier solo
Nadine Pierre, premier solo

Jérôme Pinget, deuxième solo

Anita Barbereau-Pudleitner, troisième solo

Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Jérémy Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut, premier solo
Yann Dubost, premier solo

Lorraine Campet, deuxième solo

Edouard Macarez, troisième solo

Daniel Bonne
Wei-Yu Chang
Etienne Durantel
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini, première flûte solo
Magali Mosnier, première flûte solo

Michel Rousseau, deuxième flûte

Anne-Sophie Neves, piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo
Olivier Doise, premier hautbois solo

Cyril Ciabaud, deuxième hautbois
Anne-Marie Gay, deuxième hautbois
et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais
CLARINETTES
Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo
Jérôme Voisin, première clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette

BASSONS

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo
Julien Hardy, premier basson solo

Stéphane Coutaz, deuxième basson

Hugues Anselmo, contrebasson
Wladimir Weimer, contrebasson

CORS

Antoine Dreyfuss, premier cor solo
Joffrey Quartier, premier cor solo

Sylvain Delcroix, deuxième cor
Hugues Viallon, deuxième cor

Xavier Agogué, troisième cor
Stéphane Bridoux, troisième cor

Isabelle Bigaré, quatrième cor
Bruno Fayolle, quatrième cor

TROMPETTES

Alexandre Baty, première trompette solo

Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette
Javier Rossetto, deuxième trompette

Gilles Mercier, troisième trompette et cornet

TROMBONES

Patrice Buecher, premier trombone solo
Antoine Ganaye, premier trombone solo

Alain Manfrin, deuxième trombone
David Maquet, deuxième trombone

Raphaël Lemaire, trombone basse

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Renaud Muzzolini, premier solo

Gabriel Benlolo
Benoît Gaudelette
Nicolas Lamothe

HARPES

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

ADMINISTRATEUR

Mickaël Godard

RESPONSABLE DE PRODUCTION / RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Patrice Jean-Noël

RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE

Federico Mattia Papi

CHARGÉES DE PRODUCTION / RÉGIE PRINCIPALE

Chloé Van Hoorde
Émilia Vergara Echeverri
Marie de Vienne

RÉGISSEURS

Philippe Le Bour
Adrien Hippolyte

RESPONSABLE DE RELATIONS MÉDIAS

Laura Jachymiak

RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION ÉDUCATIVE ET CULTURELLE

Cécile Kauffmann-Nègre

DÉLÉGUÉE À LA PRODUCTION MUSICALE ET À LA PLANIFICATION

Catherine Nicolle

RESPONSABLE DE LA PLANIFICATION DES MOYENS LOGISTIQUES DE PRODUCTION MUSICALE

William Manzoni

CHARGÉE D'AFFAIRES GÉNÉRALES

Élisabeth Fouquet

RESPONSABLE DU PARC INSTRUMENTAL

Emmanuel Martin

CHARGÉS DES DISPOSITIFS MUSICAUX

Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Amadéo Kotlarski

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES

Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRES

Alexandre Duveau
Charlotte Fellous



Devenez Mécènes !

Créée en 2013 sous l'égide de l'Institut de France, la Fondation Musique et Radio agit autour de deux grands axes. Particuliers et entreprises s'engagent chaque année pour le rayonnement culturel, en soutenant la création et le rayonnement de l'excellence musicale en France et à travers le monde, et autour de l'engagement citoyen, en encourageant l'éducation à la musique et aux médias et à l'information.

**VOUS AUSSI, ENGAGEZ-VOUS
POUR DONNER À TOUS LES CLEFS
D'ACCÈS À LA MUSIQUE ET AUX MÉDIAS !**

ILS SOUTIENNENT LA FONDATION :

- > La Fondation Bettencourt-Schueller
- > Le Fonds du 11 janvier
- > La Fondation de France
- > La SACEM
- > Le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET)
- > La Fondation Safran pour l'insertion
- > La Fondation Groupe RATP
- > Le fonds de Dotation Education Culture et Avenir
- > Le Boston Consulting Group
- > IT Head Search
- > Le Comité France Chine
- > La Jonathan K.S. Choi Foundation
- > Le Cercle des amis / Le Cercle des amis-Chine
- > Le Cercle des Entreprises Mécènes
- > Les donateurs de la campagne « Un orgue pour tous »

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, déléguée au mécénat, et
Héloïse Lambert, chargée de mécénat, au 01 56 40 40 19
ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF CHRISTIAN WASSELIN

GRAPHISME HIND MEZIANE-MAVOUNGOU

PHOTO COUVERTURE PATRICIA KOPATCHINSKAJA - © MARCO BORGGREVE

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE | 



▶ **LE CONCERT DE 20H**

Tous les soirs

Sur France Musique

▶ **Chaque jour,
un concert enregistré
dans les plus grandes
salles du monde**

**france
musique**

91.7



+ 9 webradios sur francemusique.fr